

Fragments du passé : Une histoire de l'Holocauste

TEXTE THÉMATIQUE

DAS IST DAS
WUHLBEKANNTE CONZ, BELSE
Befehl Von Der Zweiten Britischen Armee. De
10000 UNBEGRABENE LEICHEN WURDEN H
ANDERE 13.000 SIND SEITDEM G
ALS OFFER DER NEUEN DEUTSCHEN OR
IN EUROPA UND ALS
NAZI KULTUR.



CONTENTS

LA VIE D'AVANT-GUERRE	
RELIGION ET FOI	1
LA VIE JUIVE EN EUROPE AVANT L'HOLOCAUSTE	2
LA HAINE LA PLUS ANCIENNE	2
L'HOLOCAUSTE	
LA MONTÉE DU NAZISME	3
MANIPULATION DES MASSES	4
EFFORTS POUR PARTIR	4
LA VIE DANS LA CLANDESTINITÉ	5
AIDE ET SAUVETAGE	5
IDENTITÉ ET APPARTENANCE	6
EMPRISONNÉS DANS LES GHETTOS	6
L'HOLOCAUSTE PAR BALLES	7
CAMPS NAZIS	7
MESSAGES AUX PROCHES	8
LA RÉSISTANCE	8
« ÉTRANGERS ENNEMIS »	9
LA VIE APRÈS LA GUERRE	
PERTE ET LIBÉRATION	10
ORPHELINS DE LA GUERRE	10
PARCOURS JUSQU'AU CANADA	11
TÉMOINS	12

LA VIE D'AVANT-GUERRE

Plus de neuf millions de Juifs vivaient en Europe lorsque les nazis sont arrivés au pouvoir en 1933. Les communautés juives étaient présentes depuis 2 000 ans. La vie juive en Europe était dynamique et diversifiée. Dans chaque région, les communautés juives avaient des traditions culturelles et religieuses uniques. Minoritaires partout où ils vivaient, les Juifs ont été confrontés à des degrés divers d'antisémitisme à travers l'Europe. Mais, bien que la haine anti-juive ait connu des hauts et des bas au cours des âges, elle était une constante dans la culture européenne avant la Seconde Guerre mondiale.

Consultez les trois thèmes ci-dessous pour en savoir plus sur la vie juive avant l'Holocauste.

RELIGION ET FOI

Le judaïsme est la religion du peuple juif. Il est apparu il y a plus de 3 000 ans au Moyen-Orient. Les fondements du judaïsme reposent sur les croyances et les pratiques des anciens Israélites qui vivaient à cet endroit.

La croyance en un Dieu unique est au cœur du judaïsme. En tant que peuple, les Juifs ont conclu un accord sacré avec Dieu, connu sous le nom d'alliance. En échange de l'aide et de la protection de Dieu, les Juifs promettent de suivre les lois de Dieu dans tous les aspects de leur vie. Ces lois sont énoncées dans le texte sacré connu sous le nom de Torah.

Au premier siècle, le peuple juif a été chassé de sa patrie par les Romains. Ils se sont dispersés à travers l'Empire romain jusqu'aux confins de l'Europe. Dans ces pays, les Juifs ont continué à pratiquer le judaïsme.

Dans toute l'Europe d'avant-guerre, les Juifs ont appliqué les croyances du judaïsme dans leur vie de diverses manières. Pour de nombreux Juifs d'Europe de l'Est, l'identité juive était liée à la religion. Il était courant que des communautés intègrent le judaïsme dans tous les aspects de la vie quotidienne. Dans ces communautés, les pratiques religieuses rythmaient les journées, les semaines et les années. Ils observaient le shabbat juif, marquaient les jours saints, étudiaient la Torah et respectaient les lois alimentaires kasher.

Cependant, tous les Juifs n'étaient pas religieux, et même les Juifs religieux ne croyaient pas tous aux mêmes choses. Il y avait des Juifs traditionnels et des Juifs modernes, des Juifs orthodoxes et des Juifs progressistes. Et le fait d'être juif n'était pas la seule composante de leur identité. Dans l'Europe de l'Ouest d'avant-guerre, l'identité nationale (française ou allemande, par exemple) était très importante pour de nombreux Juifs. L'identité juive s'exprimait souvent à travers la culture juive plutôt que par l'observance religieuse. Une riche tradition de littérature, d'arts, de cuisine et d'érudition juive définissait cette identité culturelle.

LA VIE JUIVE EN EUROPE AVANT L'HOLOCAUSTE

Les communautés juives sont présentes en Europe depuis 2 000 ans. Avant l'Holocauste, neuf millions de Juifs vivaient en Europe, dans tous les pays. Ils étaient plus nombreux à vivre en Europe de l'Est qu'en Europe de l'Ouest. La Pologne, l'Union soviétique et la Roumanie comptaient les populations juives les plus importantes. Bien que toujours minoritaires, les Juifs ont joué un rôle important dans la société européenne et ont souvent ressenti un lien profond avec les pays dans lesquels ils vivaient.

Les communautés juives de l'Europe d'avant-guerre étaient très diversifiées. Leurs pratiques religieuses, leur langue et leurs droits juridiques variaient d'un pays à l'autre. De nombreux Juifs travaillaient dans l'artisanat, le commerce ou les métiers spécialisés en raison des restrictions historiques sur les types d'emplois qu'ils pouvaient occuper. Mais ils pratiquaient tous les types de travail. La majorité des Juifs européens n'étaient pas riches, mais leur culture était vivante et forte.

Dans toute l'Europe d'avant-guerre, les Juifs ont été victimes de discrimination à des degrés divers. En Europe de l'Ouest, les restrictions imposées aux Juifs ont commencé à s'assouplir dans les années 1800. De nouvelles lois ont commencé à accorder aux Juifs des droits civiques et l'égalité. Nombre d'entre eux se sont intégrés à la société non juive par l'intermédiaire des affaires, d'un mariage ou d'une association sociale. Ils vivaient généralement dans de grandes villes, à côté de voisins non juifs. Une forme assouplie de judaïsme est également devenue populaire en Europe de l'Ouest.

En Europe de l'Est, des changements similaires sont apparus dans les années 1900. Mais dans cette région, il était courant que les Juifs vivent dans des villes appelées shtetls, à l'écart de la population non juive. La vie dans ces villes se déroulait de manière traditionnelle et s'articulait autour des pratiques religieuses. Le yiddish était la langue commune.

LA HAINE LA PLUS ANCIENNE

L'antisémitisme est caractérisé par la haine et la discrimination envers les Juifs, ainsi que par l'hostilité à leur égard. Il existe depuis plus de 2 000 ans et a pris différentes formes au fil du temps.

Au Moyen-Âge, l'antisémitisme était fondé sur les différences religieuses. L'Église chrétienne naissante a accusé à tort les Juifs d'être responsables de la mort de Jésus-Christ. L'Église prétendait que les Juifs collaboraient avec le diable pour répandre des maladies, empoisonner les puits et provoquer de mauvaises récoltes. Les Juifs ont même été accusés d'utiliser le sang d'enfants chrétiens dans des rituels religieux. Ces mensonges ont entraîné de violentes attaques contre les Juifs et leurs biens.

Plus tard, une forme d'antisémitisme économique est apparue. Dans l'Europe médiévale, les Juifs n'étaient généralement pas autorisés à posséder des terres. Ils étaient forcés d'exercer des activités considérées comme immorales, comme le prêt d'argent et le commerce. Cela a engendré des stéréotypes selon lesquels les Juifs étaient cupides et contrôlaient l'économie.

Au début de l'Europe moderne, des théories de conspiration antisémites ont vu le jour. Ces théories soutenaient que les Juifs contrôlaient secrètement les gouvernements et les événements mondiaux. Elles affirmaient que les Juifs étaient à l'origine du capitalisme et du communisme et qu'ils utilisaient ces systèmes pour dominer le monde.

Au XIXe siècle, de nouvelles idées sur la biologie et la génétique ont conduit à l'antisémitisme racial. Les Juifs étaient désormais considérés comme une race à part, avec des traits héréditaires. Cela est faux. Mais à mesure que le nationalisme se répandait en Europe, l'idée que les Juifs étaient des marginaux raciaux se répandait elle aussi.

Avec la montée du nazisme, l'antisémitisme racial a été poussé à de nouveaux extrêmes. Les nazis présentaient les Juifs comme une race inférieure, mais puissante, menaçant la survie de la « race aryenne ». Les Juifs ont été accusés d'être à l'origine de la défaite de l'Allemagne lors de la Première Guerre mondiale. Ils sont devenus les boucs émissaires de l'inflation, du chômage et de la Grande Dépression. Les nazis ont ravivé des siècles de comportements antisémites, première étape vers le génocide des Juifs.

L'HOLOCAUSTE

Les nazis sont arrivés au pouvoir en Allemagne en 1933. Ils ont adopté des centaines de lois pour isoler et persécuter les Juifs. Ils considéraient les Juifs comme l'ennemi de la « race aryenne ». Au début de la Seconde Guerre mondiale, les nazis et ses partisans ont commencé à tuer des communautés juives entières dans toute l'Europe. Les Juifs ont péri dans des ghettos, lors de fusillades de masse et dans des camps de la mort. Entre 1933 et 1945, six millions de Juifs ont été systématiquement assassinés dans le cadre du génocide dénommé « Holocauste ». Ce chiffre représentait deux tiers de l'ensemble des Juifs d'Europe.

Les Roms ont été également victimes d'un génocide à cette époque. Les nazis et leurs collaborateurs ont tué environ 500 000 Roms. Il y avait d'autres groupes ciblés par les nazis. Parmi eux figuraient des personnes handicapées, des homosexuels, des témoins de Jéhovah, des opposants politiques, des civils polonais et soviétiques, des prisonniers de guerre et des personnes que les nazis qualifiaient d'« asociales ». Millions de personnes appartenant à ces groupes ont été tuées en 1945.

Parcourez les 12 thèmes ci-dessous pour explorer l'histoire de l'Holocauste à travers des témoignages et des artefacts.

LA MONTÉE DU NAZISME

Le Parti nazi a été fondé dans les années 1920 en tant que groupe politique d'extrême droite en Allemagne, sous la direction d'Adolf Hitler. Au début, les gens considéraient les nazis comme un parti extrémiste. Cependant, la vie en Allemagne est devenue difficile et instable dans les années qui ont suivi la Première Guerre mondiale. Des millions de personnes ont été touchées par les pénuries alimentaires, le chômage et l'inflation. Les Allemands se sont sentis insultés par les conditions sévères du traité de Versailles imposé à la fin de la guerre. Les nazis ont promis de créer des emplois, de reconquérir des territoires et de réarmer le pays. Ils ont également promis de se débarrasser de ceux qu'ils considéraient comme responsables des problèmes de l'Allemagne, en particulier les Juifs.

De nombreux Allemands en sont venus à considérer Hitler comme un leader fort, capable de résoudre les problèmes de l'Allemagne. Lors des élections de 1932, les nazis ont remporté plus de sièges au parlement allemand que n'importe quel autre parti. Bien que son parti n'avait pas la majorité, Hitler a été nommé chancelier de l'Allemagne en janvier 1933. Les politiciens conservateurs ont cru pouvoir le contrôler. Mais en mars 1933, la Loi des pleins pouvoirs a été adoptée, donnant à Hitler le pouvoir exclusif de légiférer. Cette loi a marqué la fin de la démocratie en Allemagne. Hitler a rapidement interdit tous les autres partis politiques et a consolidé sa position de dictateur.

Pour les Juifs, la dictature nazie s'est traduite par une persécution accrue. Les nazis ont adopté des centaines de lois excluant les Juifs de la vie publique. Ils ont banni les Juifs des emplois, des écoles, des espaces publics et de l'activité économique. En 1935, les lois de Nuremberg ont supprimé la citoyenneté et les droits civils des Juifs et ont interdit

le mariage avec des non-Juifs. Par la suite, les nazis ont forcé les Juifs à quitter leurs maisons et les ont isolés dans des ghettos. Les nazis ont créé une société dans laquelle la persécution des Juifs était ouvertement acceptée. C'est ainsi qu'ont commencé les attaques violentes, les rafles et les déportations de Juifs vers les camps de concentration.

MANIPULATION DES MASSES

La propagande a joué un rôle clé dans la montée au pouvoir des nazis. Le parti y a eu recours pour façonner l'opinion et le comportement du public. La propagande nazie proposait des solutions simples aux problèmes complexes de l'Allemagne. Cela a donné de l'espoir à de nombreux Allemands et les a unis derrière les nazis.

Une fois Hitler devenu dictateur, il a créé le ministère de la Propagande. Son rôle était d'endoctriner les citoyens dans l'idéologie nazie. Pour ce faire, le ministère a pris le contrôle de tous les médias. Il diffusait les idées nazies par l'intermédiaire de journaux, d'affiches, de manuels scolaires et d'œuvres d'art. La propagande nazie a saturé tous les aspects de la vie publique. Dans un même temps, les opinions divergentes ont été réduites au silence par la censure et l'intimidation.

Les nazis ont utilisé les nouveaux médias comme le cinéma, la radio et les haut-parleurs avec une grande efficacité. Les grands rassemblements du parti présentaient Hitler comme un sauveur. La musique, les drapeaux et les saluts ont suscité des sentiments de fierté nationale et d'appartenance.

Les nazis croyaient que l'Allemagne ne pouvait devenir forte et prospère que si ses citoyens étaient « racialement purs ». La propagande nazie véhiculait le mythe d'une « race aryenne » supérieure. Elle imaginait une « communauté nationale » harmonieuse de purs Aryens unis par un héritage et des valeurs communes.

La propagande nazie désignait certains groupes comme des ennemis de cette « communauté nationale ». Ces groupes étaient considérés comme « inférieurs », « sous-humains » et « indignes de vivre ». L'objectif était d'obtenir le soutien de l'opinion publique pour les exclure de la société en créant une mentalité de type « nous contre eux ». Les Juifs étaient la cible principale de cette déshumanisation. Les Roms, les Slaves et les Noirs étaient également présentés comme des « races inférieures ». Les personnes handicapées, les homosexuels et les « asociaux » étaient considérés comme une menace pour la supériorité génétique de la « race aryenne ». Mais selon la propagande nazie, aucun groupe n'était plus dangereux pour la nation que les Juifs.

EFFORTS POUR PARTIR

Au milieu des années 1930, les Juifs du régime nazi sont confrontés à une hostilité croissante. Après des siècles de vie juive en Europe, il semble qu'il n'y ait plus d'avenir pour les Juifs. Pourtant, ceux qui ont tenté de s'échapper n'avaient que peu d'options.

Les nazis ont imposé de lourdes taxes et réglementations aux Juifs qui quittaient le Troisième Reich. Les émigrants juifs ont été contraints de céder la majeure partie de leurs biens et de leurs avoirs aux nazis. Il ne leur restait donc que peu d'argent pour commencer une nouvelle vie dans un autre pays.

Parallèlement, la plupart des pays ont mis en place des politiques d'immigration restrictives ou des quotas limitant le nombre de personnes admises. Ces mesures étaient souvent fondées sur la race ou l'appartenance ethnique. En général, ces pays considéraient les Juifs comme des immigrants indésirables. Cela incluait la politique d'immigration du Canada. À l'époque, l'antisémitisme et les sentiments anti-immigrants étaient courants parmi les électeurs. Les gouvernements craignaient que l'admission de réfugiés juifs n'accroisse la concurrence en matière d'emploi et ne provoque des troubles.

En 1938, 32 nations se sont réunies à la Conférence d'Évian pour discuter de la crise des réfugiés juifs. Tous les pays ont refusé de modifier leur politique pour aider les Juifs, à l'exception de la République dominicaine. Certains Juifs ont trouvé refuge au Royaume-Uni, en Palestine, en Chine ou dans les Amériques. Nombre d'entre eux ont fui vers les pays voisins d'Europe de l'Ouest, avant de tomber sous le contrôle des nazis une fois la guerre commencée.

La décision de partir n'était pas facile à prendre. Certaines familles juives n'étaient pas prêtes à laisser derrière elles des parents âgés. D'autres espéraient que la menace nazie disparaîtrait avec le temps. De nombreux anciens combattants juifs pensaient que leur service militaire honorable pendant la Première Guerre mondiale pouvait les protéger des persécutions. Au final, les Juifs qui n'avaient pas fui le Troisième Reich en octobre 1941 ont été pris au piège. Les nazis ont interdit toute émigration juive, scellant ainsi le sort des derniers Juifs d'Europe.

LA VIE DANS LA CLANDESTINITÉ

Lorsque les arrestations et les rafles de Juifs ont commencé dans l'Europe sous contrôle nazi, le seul moyen de s'échapper était de se cacher. Cette pratique était dangereuse et souvent infructueuse.

Les Juifs qui se cachaient risquaient constamment d'être découverts, arrêtés et tués. Ils vivaient dans des cachettes trop petites, comme des greniers, des meules de foin ou des trous creusés dans le sol. D'autres ont emprunté de fausses identités pour tenter de se fondre dans la masse en tant que chrétiens. Dans les régions rurales, comme en Europe de l'Est, certains Juifs se sont réfugiés dans les forêts et ont survécu en faisant partie de groupes de résistance.

Parfois, des familles parviennent à se cacher ensemble, mais c'était risqué. Dans la plupart des cas, les membres des familles ont dû se séparer et se cacher chacun de leur côté. Les parents étaient confrontés à la difficile décision de confier leurs enfants à des non-Juifs. Dans la plupart des cas, ces étrangers étaient payés pour cacher un enfant juif dans leur maison. Dans certains cas, cependant, les personnes aidantes ont caché des Juifs par bonté ou par obligation morale.

Les Juifs qui se cachaient devaient changer fréquemment d'endroit pour éviter d'être découverts. Il était dangereux pour les membres d'une famille de rester en contact les uns avec les autres pendant qu'ils se cachaient. La détresse émotionnelle liée à la séparation d'avec les membres de la famille était immense. En outre, la menace d'être découvert ou dénoncé par les voisins était omniprésente. L'ennui, les mauvais traitements et la faim étaient également des difficultés fréquemment rencontrées par les Juifs dans la clandestinité.

AIDE ET SAUVETAGE

Les réactions des non-Juifs pendant l'Holocauste ont été très variées. La majorité n'a rien fait pendant que les Juifs étaient rassemblés et déportés dans des camps et des ghettos. Beaucoup ont eu peur de mettre leur vie et leur famille en danger en apportant leur aide. D'autres ne se souciaient pas du sort des Juifs. D'autres encore sont peut-être restés silencieux parce qu'ils ont bénéficié des emplois, des biens et des maisons laissés par les Juifs déportés.

Pourtant, une petite minorité de personnes a choisi d'aider les Juifs, au prix de grands risques personnels. Ces personnes aidantes ont fourni des cachettes, de la nourriture, des médicaments et de fausses cartes d'identité. Certaines personnes aidantes ont agi seules, mais la plupart des opérations de sauvetage ont été menées par des groupes de personnes travaillant ensemble. Dans deux pays, le Danemark et l'Albanie, le sauvetage des Juifs était un projet national.

Les diplomates et les responsables ecclésiastiques se trouvaient dans une position unique pour apporter de l'aide. Ils pouvaient délivrer des visas et héberger des Juifs dans leurs ambassades, leurs couvents et leurs orphelinats.

Les personnes aidantes étaient issues de toutes les religions, de toutes les nationalités, de toutes les classes sociales et de tous les milieux. Ils étaient motivés par des convictions morales, religieuses ou politiques pour aider des amis et des étrangers dans le besoin. Malgré le danger, des personnes aidantes ont été actives dans tous les pays d'Europe. Cela était vrai même dans l'Europe de l'Est occupée, où l'assistance aux Juifs était passible de la peine de mort.

Dans la plupart des cas, les personnes aidantes avaient l'habitude d'aider les personnes dans le besoin. Elles agissaient selon leurs propres convictions et ne se souciaient pas de ce que pensaient les autres. La plupart de ces personnes n'avaient pas prévu de s'engager dans des opérations de sauvetage, mais l'ont fait lorsqu'elles en ont eu l'occasion.

IDENTITÉ ET APPARTENANCE

Les Juifs qui ont fui les nazis ont dû laisser derrière eux leurs maisons, leurs synagogues, leurs amis et leurs proches. La séparation d'avec la communauté a rendu difficile le maintien des identités d'avant-guerre. Cela était particulièrement le cas pour les enfants. À titre d'exemple, les enfants juifs mis à l'abri en Grande-Bretagne dans le cadre du sauvetage par le Kindertransport ont dû laisser leurs parents derrière eux. Beaucoup ne les ont jamais revus. Ces enfants ont passé la guerre en Grande-Bretagne, loin de leur foyer et de leur famille. Il était difficile pour les enfants de se souvenir de leur vie et de leur famille avant la guerre. Ils ont eu du mal à développer un sentiment d'appartenance.

La plupart des enfants juifs qui ont survécu dans l'Europe occupée par les nazis l'ont fait en se cachant. Ils se sont cachés dans des familles chrétiennes, dans des foyers, des orphelinats ou des couvents, sous de fausses identités. Certains enfants juifs ont été baptisés pour rendre plus crédible leur nouvelle identité chrétienne. Ils ont pris de nouveaux noms et ont intégré de nouvelles familles, et ils ont appris de nouvelles prières et de nouvelles langues. Ils devaient se déplacer souvent pour éviter d'être découverts. Bien que ces mesures aient été nécessaires pour protéger la vie des enfants cachés, elles ont soulevé des questions complexes en matière d'identité.

Pour les enfants cachés, le traumatisme n'a pas pris fin avec la guerre. Les retrouvailles avec leurs parents ont été heureuses, mais aussi douloureuses et déroutantes. De nombreux enfants étaient trop jeunes pour se souvenir de leurs parents. Il leur a été difficile de retrouver un sentiment de confort avec leur famille. Ils avaient tissé des liens étroits avec leurs parents d'accueil et la religion chrétienne dans certains cas. Certains associaient leur identité juive d'avant-guerre à la peur et au danger. Des années après l'Holocauste, de nombreux enfants survivants étaient encore aux prises avec des problèmes d'identité et d'appartenance.

EMPRISONNÉS DANS LES GHETTOS

En septembre 1939, l'Allemagne nazie a envahi la Pologne, déclenchant ainsi la Seconde Guerre mondiale. Au fur et à mesure que l'Allemagne conquérait de nouveaux territoires, des millions de Juifs tombaient sous le contrôle des nazis. Les nazis appliquaient leurs lois antijuives à ces nouveaux territoires. Leur but ultime était de rendre ces territoires Judenfrei, c'est-à-dire exempts de Juifs.

La création de ghettos juifs a constitué une étape clé de ce processus. Les ghettos étaient des zones de ségrégation établies dans les pires quartiers de la ville. Les ghettos étaient généralement entourés de murs ou de fils barbelés afin d'isoler les Juifs du reste de la société. Les nazis ont créé plus de 1 000 ghettos, principalement en Europe de

l'Est. Les Juifs de partout en Europe de l'Est ont été arrachés à leurs foyers et forcés de s'installer dans des ghettos. Les nazis voyaient là une solution temporaire à ce qu'ils appelaient « le problème juif ».

Les ghettos étaient terriblement surpeuplés. Il y avait peu de nourriture, d'eau, d'installations sanitaires et de médicaments. En conséquence, la famine et les maladies ont causé la mort d'environ 500 000 Juifs dans les ghettos. Dans certains ghettos, des usines ont été créées pour exploiter la main-d'œuvre juive avant de la déporter vers les camps de la mort.

Les nazis forçaient les juifs âgés à diriger les ghettos et à mettre en œuvre les ordres nazis. Les conseils de sages juifs ont tenté de fournir des services aux résidents du ghetto, mais ils ne pouvaient pas faire grand-chose sans accès à la nourriture et aux médicaments. Les conseils étaient également confrontés à des choix moraux impossibles, comme celui de décider qui, dans les ghettos, devait être déporté vers les camps de la mort.

Malgré les terribles conditions de vie dans les ghettos, les Juifs ont su conserver leur dignité. Ils ont organisé des hôpitaux, des orphelinats, des écoles secrètes et des services religieux. Dans des archives cachées, les Juifs ont conservé des documents et des témoignages concernant la vie sous le régime nazi. Dans certains ghettos, les Juifs ont même riposté par des révoltes armées. La plus célèbre d'entre elles est le soulèvement du ghetto de Varsovie en 1943.

L'HOLOCAUSTE PAR BALLES

En juin 1941, les nazis ont envahi les régions d'Europe de l'Est contrôlées par l'Union soviétique. Au fur et à mesure de leur avancée, les nazis ont fait venir des unités mobiles spéciales de tueurs composées d'hommes de la SS. Ces unités de tueurs étaient appelées les Einsatzgruppen. Ils ont également amené des forces de police allemandes appelées police de l'ordre.

Les Einsatzgruppen et la police de l'ordre ont procédé à des exécutions de masse des Juifs d'Europe de l'Est. Cette opération est connue sous le nom d'Holocauste par balles. Elle a eu lieu dans les pays d'Europe de l'Est et dans certaines parties de l'Union soviétique entre 1941 et 1944. La police locale et les autorités gouvernementales de ces pays ont aidé les Einsatzgruppen et la police de l'ordre. Ensemble, ils ont détruit des communautés juives entières lors de fusillades rapprochées. Ils rassemblaient les hommes, les femmes et les enfants juifs sur les places des villes et les conduisaient vers des fosses creusées à l'avance dans les forêts ou les champs avoisinants. Sur ces sites, ils ont abattu chaque victime directement dans les fosses. Les victimes étaient souvent maltraitées et torturées avant leur mort. Les meurtres se déroulaient sur plusieurs heures, voire plusieurs jours.

Environ 1,5 million de Juifs d'Europe de l'Est ont été assassinés là où ils vivaient. Les nazis ont fini par décider qu'il était inefficace d'abattre les gens un par un. Cela prenait beaucoup de temps et nécessitait beaucoup de munitions. Le fait de tuer à bout portant était également considéré comme une épreuve pour les hommes qui tiraient sur les victimes. Vers la fin de l'année 1942, les nazis ont commencé à utiliser les chambres à gaz dans des camps de la mort centralisés comme principale méthode de mise à mort des Juifs en Europe.

CAMPS NAZIS

De 1933 à 1945, les nazis ont créé plus de 44 000 camps de concentration, camps de la mort et camps de travail forcé dans toute l'Europe occupée.

Au départ, les nazis ont créé des camps de concentration pour détenir leurs ennemis politiques, comme les communistes. Plus tard, ils ont commencé à emprisonner des personnes qui ne correspondaient pas aux idéaux nazis, comme les homosexuels, les Témoins de Jéhovah, les Roms et d'autres personnes qu'ils qualifiaient d'« asociales ». La plupart des prisonniers des premiers camps n'étaient pas juifs et les meurtres étaient rares.

En 1938, pendant la Nuit de cristal (Kristallnacht), un grand nombre de Juifs ont été envoyés dans des camps de concentration pour la première fois. Dans ces camps, les détenus étaient confrontés à la brutalité, à la famine, au travail forcé, à l'épuisement, à la maladie et à la mort. Les camps n'étaient pas cachés au public. Ces camps ont engendré la peur et découragé l'opposition aux nazis.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'objectif des nazis est passé de la persécution des Juifs à l'assassinat systématique de tous les Juifs d'Europe. Ils ont appelé ce plan la « solution finale » et en ont discuté pendant la conférence de Wannsee en 1942. De 1941 à 1942, les nazis ont construit six grands camps de la mort dans le seul but de tuer les Juifs.

Les camps de la mort étaient situés dans la Pologne occupée par les nazis, à proximité des voies ferrées. Des Juifs de toute l'Europe ont été déportés en train vers les camps de la mort. Ils étaient entassés dans des wagons scellés destinés au transport de marchandises et non de personnes. Des milliers de personnes sont mortes dans les trains par manque d'air, de nourriture et d'eau. À leur arrivée dans les camps de la mort, la plupart des Juifs étaient tués dans des chambres à gaz. Certains ont été tués dans le cadre d'expériences médicales. D'autres sont morts dans les sous-camps de travail forcé qui étaient rattachés aux camps de la mort.

Environ trois millions de Juifs ont été tués dans les camps de la mort nazis. Cela représente la moitié du nombre total de Juifs assassinés au cours de l'Holocauste. Trois autres millions de Juifs ont été tués dans des fusillades de masse ou dans les ghettos.

MESSAGES AUX PROCHES

Les Juifs ont écrit des milliers de lettres à leurs proches pendant l'Holocauste. Ils envoyaient des lettres depuis leurs maisons, les ghettos et parfois les camps. Le courrier était un moyen important pour les membres des familles d'échanger des informations et de rester en contact lorsqu'ils étaient séparés.

Les lettres aux proches contenaient des appels à l'aide, des déclarations d'amour et des messages d'encouragement. Elles décrivaient également les conditions de vie difficiles, la faim, le désespoir et la peur. Certaines lettres ont été écrites à la veille de la déportation et ont constitué d'ultimes messages d'adieu et d'amour. Elles révèlent comment les Juifs percevaient ce qui leur arrivait. De nombreux Juifs étaient conscients du danger croissant et ont écrit avec un sentiment de résignation, sachant qu'ils pourraient ne pas survivre.

Dans les camps, les possibilités d'envoyer des messages vers le monde extérieur étaient limitées. Au début, les prisonniers des camps de concentration étaient autorisés à envoyer un nombre limité de cartes postales chaque mois. Elles étaient fortement censurées par les nazis. Mais dans des camps comme Auschwitz, les prisonniers juifs n'étaient pas autorisés à écrire à leur famille. Dans d'autres camps, les gardes nazis forçaient les Juifs à écrire des cartes postales déclarant que tout allait bien pour leur « réinstallation ». Il s'agissait d'une tentative des nazis de cacher la véritable nature des camps. Lorsque les familles recevaient ces faux messages, les auteurs avaient souvent été assassinés dans les chambres à gaz.

LA RÉSISTANCE

Il était difficile et dangereux pour les Juifs de s'opposer aux nazis. Les nazis étaient disciplinés et lourdement armés. Les Juifs avaient peu de force, peu de ressources et pratiquement aucune occasion de se défendre. En outre, les Juifs étaient sévèrement punis lorsqu'ils défiaient les ordres des nazis. Les nazis tuaient non seulement les Juifs qui résistaient, mais aussi leurs familles et leurs communautés. Néanmoins, des milliers de Juifs ont pris part à des activités de résistance dans toute l'Europe.

Dans tous les pays occupés par les nazis, il y a eu des soulèvements de Juifs dans les ghettos et les camps. Des soulèvements ont notamment eu lieu dans les ghettos de Varsovie et de Bialystok, et les camps de la mort de Treblinka, Sobibor et Auschwitz-Birkenau. Lors de ces soulèvements, les combattants juifs se sont emparés d'armes ou les ont passées en contrebande. Ils ont tué des gardes, détruit des bâtiments, déclenché des incendies et même fait sauter un crématorium. Certains Juifs se sont échappés lors de ces révoltes. Cependant, la plupart d'entre eux ont été capturés et tués par la suite.

À l'extérieur des camps, des groupes de partisans juifs sabotaient les opérations nazies. À partir de bases situées dans les forêts, ils faisaient sauter les voies ferrées, les routes et les ponts. Ces actions visaient à ralentir la progression des nazis et de leurs alliés.

Les Juifs ont également résisté à l'oppression nazie par des actes non violents et des gestes symboliques. Les Juifs n'étaient pas traités comme des êtres humains. Ainsi, tout effort, aussi minime était-il, pour conserver leur dignité et leur humanité constituait une forme de résistance spirituelle. Les Juifs ont créé des œuvres d'art et de la musique, écrit des poèmes et des journaux intimes, récité des prières et tenté de mener une vie normale alors qu'ils étaient emprisonnés dans des ghettos. Ils ont consigné l'histoire dans des archives cachées et pris des photos des crimes nazis. Même les tentatives pour rester en bonne santé et paraître fort dans les conditions effroyables des camps constituaient une puissante forme de défi.

« ÉTRANGERS ENNEMIS »

Environ 80 000 réfugiés juifs ont échappé au régime nazi en se réfugiant en Grande-Bretagne dans les années 1930. La Grande-Bretagne les classait comme « réfugiés de l'oppression nazie ». Mais lorsque la Grande-Bretagne a déclaré la guerre à l'Allemagne en 1939, elle a craint que ces réfugiés ne soient des espions à la solde des nazis. Elle les qualifiait d'« étrangers ennemis » et les considérait comme un danger.

En 1940, le gouvernement britannique a arrêté et interné 30 000 de ces « étrangers ennemis ». La plupart étaient des hommes et des garçons juifs, véritables réfugiés des persécutions nazies. Plus de 2 000 de ces réfugiés ont été envoyés par bateau au Canada. La traversée de l'océan Atlantique était dangereuse en temps de guerre.

À leur arrivée au Canada, les réfugiés juifs recevaient des uniformes et étaient placés dans des camps d'internement. Les camps étaient entourés de fils barbelés. Les gardes canadiens du camp contrôlaient strictement les mouvements et les activités des détenus. L'antisémitisme était courant parmi les gardes. Au début, les réfugiés juifs étaient détenus dans les mêmes camps que les prisonniers de guerre nazis. Cette situation était dangereuse et dégradante pour les garçons et les hommes qui avaient fui les persécutions nazies.

La Grande-Bretagne s'est rapidement rendu compte de son erreur. Elle a recommandé la libération des réfugiés juifs. Mais le gouvernement canadien a refusé de le faire, sa politique étant de restreindre l'immigration juive au Canada. En conséquence, les réfugiés ont dû rester dans des camps d'internement canadiens pendant une période pouvant aller jusqu'à trois ans.

Parmi les détenus juifs du camp se trouvaient des enseignants, des scientifiques, des artistes, des musiciens et des étudiants. Pour lutter contre l'ennui et être productifs pendant l'internement, ils ont mis en place leurs propres programmes. Ils donnaient des exposés, créaient des journaux, créaient des œuvres d'art et organisaient des services religieux. Cependant, l'objectif principal de la plupart des détenus était de trouver un moyen d'être libérés des camps.

LA VIE APRÈS LA GUERRE

Avec la fin de la Seconde Guerre mondiale et la libération des camps, les survivants de l'Holocauste ont été confrontés à une perte indescriptible. Leurs familles ont été assassinées et leurs maisons et leurs communautés leur ont été enlevées. La survie était souvent caractérisée par la solitude et le désespoir. La plupart des survivants étaient prêts à tout pour quitter l'Europe. Ils ont cherché à reconstruire leur vie dans de nouveaux pays, notamment le Canada.

Cliquez sur les quatre thèmes ci-dessous pour découvrir comment les survivants de l'Holocauste ont fait face à leurs pertes et reconstruit leur vie au Canada.

PERTE ET LIBÉRATION

Le premier camp nazi libéré a été le camp de la mort de Majdanek en juillet 1944. Dans les mois qui ont suivi, les forces alliées ont libéré d'autres camps à travers l'Europe et ont été choquées par ce qu'elles ont découvert. La libération signifiait une chance de survie, mais pour beaucoup, elle est arrivée trop tard. Des milliers de Juifs libérés ont continué à mourir de faim, de maladie et d'épuisement.

Les effets de la persécution n'ont pas cessé à la libération des camps. Les survivants ont ressenti du soulagement, voire de la joie, mais aussi de la confusion et un sentiment de solitude. La libération a été le début d'un chemin difficile et incertain. Des recherches désespérées pour retrouver les membres de leur famille ont abouti à la conclusion que la plupart d'entre eux étaient les seuls survivants. Après des années d'abus et de mépris, ils ont dû faire face à la perte de tout ce qu'ils avaient connu. Pour beaucoup, il a été impossible de reprendre une vie normale.

Il y avait peu d'endroits où les survivants pouvaient se rendre après la libération. Leurs maisons avaient été prises par d'autres ou détruites pendant la guerre. Ceux qui sont rentrés chez eux n'ont souvent rien trouvé : ni famille, ni communauté, ni biens. À certains endroits, comme en Pologne, les survivants qui revenaient ont été violemment attaqués et tués par la population locale. En raison de cette hostilité et des pertes subies, la plupart des survivants espéraient quitter l'Europe, s'ils le pouvaient.

Les Alliés ont rapidement mis en place des camps de personnes déplacées, souvent sur les sites d'anciens camps de concentration. Environ 250 000 survivants juifs ont vécu dans des camps de personnes déplacées entre 1945 et 1952, dans l'attente d'un visa pour émigrer. Les camps de personnes déplacées sont devenus des lieux d'activité dynamiques où les survivants ont tenté de reconstruire leur vie. Ils s'y sont mariés, ont eu des enfants et ont suivi une formation professionnelle. Ils ont célébré des fêtes religieuses, fait revivre leur culture et, dans un même temps, sont partis à la recherche des membres de leur famille.

ORPHELINS DE LA GUERRE

Environ 1,5 million d'enfants juifs ont été tués pendant l'Holocauste. Les survivants étaient souvent les derniers membres de leur famille. Des dizaines de milliers d'enfants ont perdu leurs parents dans l'Holocauste. Ils ont vécu dans des orphelinats et des camps de personnes déplacées pendant des années après la Seconde Guerre mondiale. En 1947, le Congrès juif canadien a convaincu le gouvernement canadien d'ouvrir ses portes à certains orphelins juifs. Le programme s'appelait Projet des orphelins de guerre.

Des représentants canadiens sont partis en Europe à la recherche d'orphelins juifs de moins de 15 ans. Lorsque les représentants sont arrivés, ils ont constaté que la dévastation était plus importante que ce à quoi ils s'attendaient. Très peu de jeunes enfants avaient survécu à l'Holocauste. Pour cette raison, la limite d'âge pour le Projet des orphelins de guerre a dû être haussée de 15 à 18 ans.

La santé de chaque orphelin était testée avant qu'il puisse être accepté dans le programme. Les enfants devaient également démontrer qu'ils étaient capables de s'adapter à la vie au Canada. Au final, 1 128 orphelins ont été sélectionnés pour voyager par bateau et par train vers de nouveaux foyers au Canada. Les enfants ont été placés dans des familles d'accueil juives ou dans des foyers de groupe dans 38 villes du pays.

La plupart des orphelins étaient des adolescents habitués à se débrouiller seuls. Ils ont eu du mal à suivre les règles fixées par leurs nouveaux parents d'accueil. La vie dans une petite ville du Canada a également été difficile pour eux. Les parents d'accueil avaient du mal à comprendre les horribles expériences vécues par les enfants. En conséquence, les orphelins ont développé des liens étroits entre eux. Ces liens ont été déterminants au cours de leurs premières années au Canada. Avec le temps, les orphelins se sont bien intégrés dans la société canadienne. Beaucoup de ces enfants sont devenus des piliers de leur nouvelle communauté.

PARCOURS JUSQU'AU CANADA

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, environ 250 000 survivants juifs n'avaient ni maison ni communauté où retourner. Ils sont restés dans des camps de personnes déplacées, parfois pendant sept ans, en attendant que des pays les accueillent. Peu de pays ont accepté les survivants juifs dans les années d'après-guerre. C'était le cas même si le public avait appris les horreurs de l'Holocauste et la crise des réfugiés qu'il avait engendrée.

De 1933 à 1947, le Canada n'a accueilli que 5 000 réfugiés juifs. À l'époque, les lois canadiennes sur l'immigration étaient discriminatoires à l'égard des Juifs. Ces lois sont restées en vigueur pendant les deux années qui ont suivi la guerre. À la question de savoir combien de réfugiés juifs devraient être autorisés à entrer au Canada, un représentant du gouvernement a répondu : « Aucun, c'est encore trop ». Cette déclaration reflétait l'opinion publique de l'époque.

Enfin, en 1947, les réfugiés juifs ayant des membres de leur famille au Canada ont été autorisés à immigrer. Le Canada a également accepté des réfugiés juifs ayant des compétences dans certains secteurs d'activité. Il s'agissait notamment de la confection de vêtements, de l'exploitation minière et de la foresterie. Le Canada avait besoin de travailleurs pour combler les pénuries de main-d'œuvre d'après-guerre dans ces secteurs.

L'expérience au Canada a été différente d'un survivant à l'autre. Ils venaient de plusieurs pays. Ils avaient un bagage culturel et éducatif différent, mais étaient confrontés aux mêmes défis. Ils ont d'abord dû trouver un logement et un emploi. Les enfants survivants avaient des années de scolarité à rattraper. Ils ont dû apprendre une nouvelle langue et s'adapter à la société canadienne. Il fallait également tenir compte de l'antisémitisme persistant au Canada.

Face à ces défis, les organisations juives, comme le Congrès juif canadien, ont apporté leur soutien aux survivants pour les aider à s'adapter. Au fil du temps, les survivants de l'Holocauste ont contribué de manière importante à tous les aspects de la vie au Canada. Ils ont renforcé et enrichi le tissu diversifié de la société canadienne.

TÉMOINS

Depuis 1951, Israël et les communautés juives du monde entier observent le Yom HaShoah. Cette journée est l'occasion de se souvenir des six millions de Juifs assassinés pendant l'Holocauste. Elle rend également hommage à l'héroïsme des résistants juifs. Yom HaShoah a lieu le 27^e jour du mois juif de Nisan, qui se situe généralement en avril.

En 2005, les Nations Unies ont déclaré le 27 janvier Journée internationale dédiée à la mémoire des victimes de l'Holocauste. Cette journée rend hommage à toutes les victimes du régime nazi, juives ou non. La Journée internationale dédiée à la mémoire des victimes de l'Holocauste encourage également les efforts de lutte contre l'antisémitisme, le racisme et l'intolérance.

Yad Vashem est le centre mondial de commémoration de l'Holocauste en Israël. Il s'agit d'un service d'archives, d'un musée et d'un centre de recherche. On y a compilé le Livre des noms pour consigner les noms de toutes les victimes juives de l'Holocauste. À ce jour, le Livre des noms compte plus de 4,8 millions de noms, mais il manque encore de nombreux noms en raison de registres incomplets. Yad Vashem rend également hommage aux personnes qui ont sauvé des Juifs pendant l'Holocauste. On les appelle les Justes parmi les nations.

Dans les décennies qui ont suivi l'Holocauste, les survivants ont commencé à partager leurs histoires. Beaucoup ont parlé en mémoire de ceux qui ont péri. Ils ont pris la parole pour que l'Holocauste ne soit pas oublié. Grâce aux efforts des survivants, des milliers de témoins oculaires ont été enregistrés. Ces témoignages sont riches d'enseignements pour les générations futures.

En 1994, des survivants de Vancouver ont fondé le Vancouver Holocaust Education Centre. Leur vision était celle d'un monde exempt d'antisémitisme, de racisme et de génocide. Cette initiative s'inscrit dans le cadre d'un effort mondial d'éducation à l'Holocauste et aux leçons importantes que l'on peut en tirer.